



HAL
open science

“ J’vas m’habiller en poule et toi en homme ”. Le travestissement des soldats français pendant la Grande Guerre : une transgression de l’ordre du genre ?

Aude-Marie Lalanne Berdouticq

► To cite this version:

Aude-Marie Lalanne Berdouticq. “ J’vas m’habiller en poule et toi en homme ”. Le travestissement des soldats français pendant la Grande Guerre : une transgression de l’ordre du genre ?. L. Douzou, S. Edouard, S. Gal, Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre, de l’Antiquité au génocide rwandais, Presses Universitaires de Grenoble, 2017. hal-03564072

HAL Id: hal-03564072

<https://hal.science/hal-03564072v1>

Submitted on 25 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**« J’vas m’habiller en poule et toi en homme »
Le travestissement des soldats français pendant la Grande Guerre :
une transgression de l’ordre du genre ?**

AUDE-MARIE LALANNE BERDOUTICQ

« “J’vas m’habiller en poule et toi en homme”. Le travestissement des soldats français pendant la Grande Guerre, une transgression de l’ordre du genre ? », in L. Douzou, S. Edouard, S. Gal, *Guerre et transgressions. Expériences transgressives en temps de guerre, de l’Antiquité au génocide rwandais*, Presses Universitaires de Grenoble, 2017, p. 121-133.

Le marié, élégamment vêtu, bombe le torse et adresse au photographe un sourire complice. La jeune épouse, les yeux baissés, incline la tête vers son cavalier, la chevelure couverte d’un voile blanc pudiquement ramené sur la poitrine. Le cortège fait alterner lourdes robes et uniformes, mais tous les visages portent la moustache. Nous sommes en 1915, les soldats français, le temps d’une mascarade, se rient des codes de la virilité guerrière¹ et se distraient des horreurs de la guerre en recréant les festivités d’un mariage. La scène, qui dégage une franche gaîté, se retrouve dans les albums photo des soldats, avec une fréquence² et des caractéristiques qui autorisent à parler de rituel. Il n’est en effet pas rare qu’au repos, à l’arrière d’un front immobile pendant plus de trois ans, les soldats investissent les maisons et les armoires des civils déplacés pour se déguiser, bien souvent en femmes.

La pratique n’est pourtant pas anodine. Le travestissement des hommes pendant la Grande Guerre est tout à la fois réel et fantasmé, banal et redouté. En bousculant le système de valeurs normatives sur lequel repose l’ordre du genre³, il renvoie à la peur de la confusion des sexes. Dans une société qui place les catégories sexuelles au fondement de la pensée de la différence⁴, le vêtement a, parmi ses différentes fonctions, celle de permettre une lecture immédiate de l’individu⁵. Il facilite l’identification comme homme ou femme en renvoyant à des manières de se vêtir distinctes et exclusives⁶. Le travestissement consacre donc le franchissement d’une frontière bien définie, au sens étymologique de *transgressio*⁷, le passage d’une limite socialement construite, celle qui sépare et hiérarchise les genres. Se déguiser en femme, pour un homme, signifie ainsi déroger, perdre son rang dans une hiérarchie sociale qui place les valeurs masculines très au-dessus des valeurs féminines. En cela, la logique est

¹ BERTAUD, Jean-Paul, « La virilité militaire » » in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, *Histoire de la virilité, tome 2 : Le triomphe de la virilité. Le XIXe siècle* ; p. 157-202 ; AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, « Armées et guerres : une brèche au cœur du modèle viril ? » in CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques, VIGARELLO, Georges, *Histoire de la virilité, tome 3 : La virilité en crise. Le XXe siècle*, p. 202.

² La fréquence du phénomène est soulignée par Joëlle Beurier, qui a travaillé sur un vaste corpus iconographique (presse illustrée et albums photos privés) : BEURIER, Joëlle, *14-18 insolite : albums-photos des soldats au repos*. Paris, Editions Nouveau monde, 2014.

³ Que Joan Scott définit à la fois comme un « élément constitutif des relations sociales fondées sur les différences perçues entre les sexes » et un « mode fondamental de signifier les rapports de pouvoir ». SCOTT, Joan, « Genre : Une catégorie utile d’analyse historique », dans RIOT-SARCEY Michèle, VARIKAS Eleni, PLANTE Christine (dir.) *Le Genre de l’histoire*, Cahiers du GRIF/Ed. Tierce, N°37-38, 1988, p. 141.

⁴ HERITIER Françoise, *Masculin-féminin : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

⁵ FLÜGEL, John Carl, DENIS, Jean-Michel, MAJOR, René. *Le Rêveur Nu*, 1982.

⁶ Qui connaissent des variations sociales et géographiques. La biauade du paysan bourguignon et la redingote du bourgeois parisien, quoique toutes deux éléments du costume masculin, ne sont, bien sûr, pas interchangeables.

⁷ STEINBERG, Sylvie. *La confusion des sexes : le travestissement de la Renaissance à la Révolution*, Paris, Fayard, 2001, p. 9.

inverse à celle qui organise le travestissement féminin⁸, qui relève de l'usurpation, de la conquête ou de la revendication⁹. Les codes vestimentaires peuvent alors être lus comme autant de normes prescriptives¹⁰ qu'un ordre de contrainte efficace¹¹ impose aux hommes et aux femmes.

Pourtant, dans les zones de l'arrière-front de la guerre de position, le travestissement ponctuel est intégré aux rituels festifs du quotidien. L'exceptionnel de la guerre semble autoriser des pratiques considérées comme transgressives en temps de paix. Il serait tentant d'y voir un indice de vacillement des normes sexuées de la société française. Mais le travestissement subvertit-il pour autant l'ordre du genre, à la fois rapport de pouvoir et principe de division¹² ? Cette transgression est en réalité limitée dans sa pratique comme dans ses effets. Elle ne redéfinit réellement l'univers des possibles pour aucun des deux sexes.

L'installation du conflit dans la durée et l'ensevelissement dans la guerre de tranchée font de la guerre un quotidien cyclique¹³, rythmé par les séjours en première ligne auxquels succèdent des périodes de repos au cantonnement ou au dépôt. Ce temps suspendu¹⁴, qui a pour horizon d'attente la victoire attendue, est donc bien souvent celui de l'inaction et de l'ennui. Le haut commandement s'efforce alors d'occuper les hommes afin de les tenir éloignés d'une oisiveté préjudiciable au moral des troupes. Au système de corvées et d'exercices mis en place par la hiérarchie militaire, s'ajoutent des divertissements et occupations plus ou moins encadrés comme le sport¹⁵, la musique, les séances de théâtre¹⁶ ou encore la lecture¹⁷ et la correspondance¹⁸. Le travestissement festif et improvisé apparaît comme l'un de ces moyens trouvés par les soldats pour supporter les contraintes du quotidien, pour endurer la guerre¹⁹.

Les propriétaires avaient fui lors de l'avance allemande, n'ayant eu le temps de rien sauver, et ils n'étaient jamais revenus [...] On nous avait formellement défendu d'entrer dans la maison, dont toutes les portes étaient verrouillées [...] Cela avait donné l'idée à Sulphart de visiter la villa. [...] Il conduisit Lemoine au premier, dans une grande chambre aux tentures claires.

— V'là ce qu'il nous faut, dit-il en ouvrant l'armoire [...]. J'vas m'habiller en poule et toi en homme, tu piges, face d'âne.

⁸ Sur le travestissement au féminin, voir Christine BARD, Nicole PELLEGRIN, « Femmes travesties, un « mauvais genre » », *Clio. Histoire, femmes et Société*, n°10, 1999.

⁹ BARD, Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Éd. du Seuil, 2014, p. 16.

¹⁰ FOUCAULT, Michel, *Les Mots et les Choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 368.

¹¹ Selon la définition de la norme établie dans KELSEN, Hans, *Théorie pure du droit*, Paris, LGDJ, 1999, p.25.

¹² VARIKAS Eleni, *Penser le sexe et le genre*, Paris, Presse Universitaire de France, 2006.

¹³ HARDIER Thierry, « Modifications et altérations de la perception du temps chez les combattants de la Grande Guerre », in CAZALS Rémy (dir.), *La Grande guerre. Pratiques et expériences*, Privat, 2005

¹⁴ BEAUPRE, Nicolas, « La guerre comme expérience du temps et le temps comme expérience de guerre. Hypothèses pour une histoire du rapport au temps des soldats français de la Grande Guerre », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n°117, 2013, p. 177.

¹⁵ Voir « Le sport et la Grande Guerre », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Paris, Presses Universitaires de France, 2013/3, n°251.

¹⁶ DANGOIS, Amandine, « Le théâtre aux armées », in MEYER-PLANTUREUX, Chantal, *Le théâtre monte au front*, Paris, Complexe, 2008.

¹⁷ GILLES, Benjamin, *Lectures de poilus, 1914-1918, Livres et journaux dans les tranchées*, Paris, Autrement, 2013.

¹⁸ HANNA, Martha, « A Republic of Letters : The Epistolary Tradition in France during World War I », *The American Historical Review*, vol. 108, n°5, 2003.

¹⁹ BEAUPRE, Nicolas, JONES, Heather, RASMUSSEN, Anne, *Dans la guerre 1914-1918. Accepter, endurer, refuser*, Paris, Les Belles Lettres, 2015 ; WATSON, Alexander, *Enduring the Great War : Combat, Morale and Collapse in the German and British Armies, 1914-1918*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008.

Le temps de déchirer quelques corsages dans des essayages malheureux, et ils purent s'admirer dans la glace, transformés en mariés de mardi gras. Quand ils parurent dans la cour, bras dessus, bras dessous, ce fut une courte stupéfaction, puis une clameur les salua.
— Vive la noce ! beugla le premier, Fouillard.
Les autres braillèrent plus fort, et l'escouade hurlant de joie entoura les deux chienlits²⁰.

Par le rire, les combattants s'affranchissent l'espace d'un instant de toute censure extérieure et intérieure²¹. Les « hurlements de joie » que suscite la mascarade grotesque de Sulphart et Lemoine, les larges sourires des soldats photographiés²² dans leur inhabituel accoutrement sont la marque d'un divertissement efficace en ce qu'il permet, l'espace d'un instant, de conjurer la menace de la mort, l'éloignement du foyer, l'inconfort de la vie au front et les rigueurs de la discipline militaire en recréant l'insouciance du temps de paix. Parce qu'il déclenche le rire, le travestissement festif contribue à recréer le sentiment du collectif²³ et à lutter contre la « paradoxale solitude du front²⁴ ».

On retrouve dans ces scènes les éléments habituels de la fête improvisée²⁵ qui fait parfois irruption dans le quotidien routinier des soldats pour en briser la monotonie. Il s'agit là d'un divertissement populaire, de l'un de ces moments d'oubli de la domination²⁶, où les soldats échappent à la fois au regard de la hiérarchie et aux loisirs encadrés. Les scènes de travestissement qui nous intéressent surviennent en effet en marge des divertissements organisés à l'échelle du régiment pour renforcer l'esprit de corps. Elles sont ainsi à distinguer des revues, spectacles et pièces de théâtre, écrites souvent en vers par des officiers ou des sous-officiers, qui maintiennent la dérision dans les limites policées de la culture légitime. Le travestissement festif, lui, fait irruption dans un temps qui n'a pas été défini au préalable comme celui de la représentation et n'hésite pas à jouer la partition de l'outrance, caractéristique du comique troupier. Son caractère improvisé n'est pas sans rappeler les fêtes à quatre ou cinq voisins qui, dans une grange ou un coin de pré, rythment la vie paysanne béarnaise au début du XXe siècle²⁷. Le décor des photographies, pleine nature ou village de dépôt, souligne leur caractère spontané. Il les distingue à la fois des loisirs officiels, contrôlés et parisiens²⁸ comme le théâtre aux armées, et des autres spectacles qui poussent les soldats-comédiens à revêtir ponctuellement l'habit féminin pour les besoins de leurs rôles. Les travestissements appartiennent à ces divertissements ludiques, comme les tournois sportifs, jeux d'adresse et numéros de prestidigitation, plus conformes aux habitudes des soldats issus des milieux populaires.

Ces déguisements improvisés s'organisent parfois en marge de la discipline militaire. Dans *Les Croix de bois*, l'intrusion de Sulphart et Lemoine dans une maison abandonnée se fait en dépit de l'interdiction de l'adjudant Morache et la noce qui s'ensuit est célébrée à son insu. La scène relève de ces multiples indisciplines du front dérobées au regard de l'autorité²⁹.

²⁰ DORGELES, Roland, *Les Croix de bois*, Paris, Albin Michel, 1919, p. 4.

²¹ BAKHTINE, Mikhaïl, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-Age et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1993, p. 101.

²² Historial de la Grande Guerre, Péronne : classeur n°6, document 8288 2PHO 501 2 010658 ; classeur n°11, document 41569 2PHO 3700, 1 023539-10 ; classeur n°12, documents 35512 15FI 2643 028881 et 35556 15FI 2645 028883.

²³ BERGSON, Henri, *Le rire, Essai sur la signification du comique*, Petite bibliothèque Payot, 2011, p. 185.

²⁴ LAFON, Alexandre, *La camaraderie au front, 1914-1918*, Paris, Armand Colin Ministère de la défense, 2014.

²⁵ HARDIER, Thierry, JAGIELSKI, Jean-François, *Oublier l'apocalypse ? : loisirs et distractions des combattants pendant la Grande guerre*, Paris, Imago, 2014, p. 336.

²⁶ GRIGNON, Claude, PASSERON, Jean-Claude, *Le savant et le populaire. Misérabilisme et populisme en sociologie et en littérature*, Paris, Gallimard Le Seuil, 1989.

²⁷ BOURDIEU, Pierre, *Le Bal des célibataires*, Paris, Seuil, 2002, p. 94.

²⁸ HARDIER, Thierry, JAGIELSKI, Jean-François, *op. cit.*, chapitre 4.

²⁹ « L'aspect public est en effet une configuration constante des ruptures du lien hiérarchique entraînant une plainte en conseil de guerre. [...] Elle met en danger le fonctionnement militaire par l'inversion visible du

Le pillage est pourtant considéré comme un crime militaire et passible en principe de la peine de mort³⁰. Morache a ainsi pris soin de menacer tout contrevenant de « douze balles dans la peau³¹ ». Les carnets et les souvenirs combattants regorgent de petits actes de désobéissance, outrages, ivresse, pillages, qui ne font pas l'objet de condamnations. A travers leurs pratiques, les soldats français adaptent et contournent empiriquement les exigences du code militaire³² afin de créer des espaces de liberté, véritables soupapes permettant de supporter une guerre qui se prolonge et l'érosion du moral qui en résulte.

Divertissement populaire en marge des loisirs encadrés, contournement des contraintes disciplinaire, le travestissement aide donc à endurer la guerre en recréant, par le rire, un espace de normalité. La performance des soldats contribue également à transgresser les règles du genre en subvertissant les injonctions vestimentaires sexuées. La transgression de ces normes répressives est alors libératrice³³. Dans *Les Croix de bois*, le travestissement déclenche ainsi une explosion de joie et est validé par des actes de langage qui soulignent la réussite d'un déguisement somme toute sommaire :

— Vive la noce ! beugla le premier, Fouillard.
Les autres braillèrent plus fort, et l'escouade hurlant de joie entoura les deux chienlits.
Le petit Broucke, émerveillé, gambadait derrière eux comme à la ducasse.
— J'vo à la noce, criait-il.
Tous, chantant et beuglant, se mirent à danser [...].
— Vive la mariée ! reprenions-nous en chœur³⁴.

Lemoine et Sulphart se présentent devant leurs camarades qui valident doublement leur mascarade. Validation du divertissement par l'hilarité générale et validation du travestissement par les énoncés performatifs³⁵ « J'vo à la noce » et, plus encore, « Vive la mariée » qui a le caractère efficace des citations, en faisant écho aux formules habituellement prononcées lors des mariages. L'espace d'un instant, et pour le plus grand plaisir des soldats qui dansent autour d'eux, Sulphart et Lemoine sont des « mariés de mardi-gras ».

La performance du travestissement est transgressive dans la mesure où, pour un temps, elle dénaturalise le lien normatif entre sexe et genre³⁶. Dans les travestissements festifs le choix des vêtements opère une métamorphose de l'apparence qui dévoile les modalités selon lesquelles le costume signifie le genre.

Sulphart avait passé sur son pantalon rouge, un joli pantalon de femme garni de dentelles,

principe hiérarchique. [...] Le regard de ceux qui assistent est presque toujours mentionné dans les rapports des officiers de compagnie ou des commissaires-rapporteurs. », SAINT-FUSCIEN, Emmanuel, *À vos ordres ? : la relation d'autorité dans l'armée française de la Grande Guerre*, Paris, Éd. de l'École des hautes études en sciences sociales, 2011, p. 166.

³⁰ Selon l'article 250 du Code de justice militaire. Il est à noter qu'aucun acte de pillage sur le sol français ne fait l'objet d'un jugement. Les sept cas qui apparaissent en 1918 ont lieu après le 11 novembre et en Allemagne. Or de nombreux vols commis en France avant cette date auraient pu être qualifiés de pillage, comme le précise Emmanuel Saint-Fuscien, *op. cit.*, p. 140.

³¹ DORGELÈS, Roland, *op. cit.*, p. 4.

³² SAINT-FUSCIEN, Emmanuel, *op. cit.*, p. 177.

³³ BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre : pour un féminisme de la subversion*, Paris, Éd. la Découverte, 2005, p. 53.

³⁴ DORGELÈS, Roland, *op. cit.*, p. 4.

³⁵ AUSTIN, John L., *Quand dire, c'est faire*, Paris, Éditions du Seuil, 1970 ; Searle, John, *Les Actes de langage*, 1972, éd. Hermann, rééd. 2009.

³⁶ NEWTON, Esther, *Mother Camp, Female Impersonators in America*, Chicago, University of Chicago Press, 1992.

qui laissait voir par son ouverture son large derrière garance. Il avait endossé une sorte de matinée blanche, et, sur sa tête hérissée de charbonnier, il avait posé de travers une couronne de mariée, à l'oranger un peu jauni : la couronne de la notairesse qui dormait sous un globe. Lemoine, qui ne riait pas, avait plutôt l'air soucieux d'un militaire en service commandé, s'était contenté d'un jupon écossais, tenue sans façon dont il corrigeait le regrettable laisser-aller par une redingote à revers de satin et un solennel chapeau haut de forme préalablement brosse à rebrousse-poil³⁷.

Il ne s'agit pas tant d'être crédible en tant que femme que de signifier que l'on incarne une femme. Tout comme le casque à pointe suffit pour désigner l'ennemi allemand dans les saynètes improvisées, les soldats, en se travestissant, citent les énoncés qui permettent de désigner le genre féminin. Sulphart enfile des dessous délicats et improvise un voile sur lequel il dépose la traditionnelle couronne de fleurs d'orangers, conservée selon la coutume sous un globe. La plupart des soldats déguisés en femmes se contentent d'amples robes ou de jupons qui constituent la pièce maîtresse du costume féminin³⁸. Certains n'hésitent pas à mobiliser des accessoires et se coiffent de longues tresses et de chapeaux ornés de plumes et de rubans, soulignant ainsi le monopole féminin des parures complexes, brillantes et gaies, qui s'opposent à la sobriété monochrome du costume masculin, fût-il de noces. Les travestissements de l'arrière-front rappellent ce que John Carl Flügel a appelé « la Grande Renonciation masculine », amorcée à la fin du XVIII^e siècle, au cours de laquelle les hommes ont abandonné les raffinements de la parure au profit d'un costume simple et pratique, signe visible de leur adhésion étroite au corps social³⁹.

Dans ce contexte, le travestissement est loin d'être un divertissement anodin. Intervenant dans une société où les normes de genre se cristallisent autour de la peur de l'inversion⁴⁰, il apparaît entouré d'une réprobation spécifique. Le désir manifesté par un homme d'incarner une femme est en effet considéré comme pathologique. La littérature médicale, qui associe efféminement et homosexualité masculine⁴¹, identifie ainsi très clairement le travestissement comme l'une des manifestations cliniques de l'homosexualité, considérée comme une perversion sexuelle. Le docteur Magnan, dans le *Bulletin de l'Académie de médecine* en 1913, dans une étude sur « Inversion sexuelle et pathologie mentale », décrit l'un de ses patients, caractérisé par un « amour obsédant de l'homme qui le poussait à en rechercher le commerce à l'exclusion de l'autre sexe », comme un homme recherchant « les occupations féminines et aimant revêtir une robe traînante⁴² ». Dans cette optique, certains praticiens considèrent que lutter contre le travestissement permettrait de lutter contre l'homosexualité. C'est bien ainsi que l'entendent les contributeurs du *Bulletin de la société d'anthropologie de Lyon*, pour lesquels il faut « redouter chez les petits garçons le goût de la parure » et « tous les travestissements, tout ce qui donne à l'enfant le sentiment d'être une petite fille⁴³ ». On voit ici le rôle structurant du vêtement dans la construction et l'expression des identités sexuées et sexuelles jusque dans les écrits médicaux qui contribuent à en construire la norme⁴⁴. L'homosexualité dans les lieux et les contextes homosociaux –

³⁷ DORGELÈS, Roland, *op. cit.*, p. 4.

³⁸ BARD, Christine, *op. cit.*, 2010.

³⁹ FLÜGEL, John Carl, DENIS, Jean-Michel, MAJOR, René, *op. cit.*, 1982.

⁴⁰ FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, t. I, La Volonté de savoir*, Paris, Gallimard, 1976, p. 59.

⁴¹ FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, t. II, L'Usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984 ; NYE, Robert. A., « Sex Difference and Male Homosexuality in French Medical Discourse, 1830-1930 », in *Bulletin de l'Histoire de la Médecine*, 1989, 63, p. 44.

⁴² MAGNAN, Valentin, « Inversion sexuelle et pathologie mentale », *Bulletin de l'Académie de médecine*, 1913.

⁴³ *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, t. XIII, 1894, p. 13.

⁴⁴ EDELMAN, Nicole, ROCHEFORT, Florence, « Quand la médecine fait le genre », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n°37, 2013.

comme le front, communauté d'hommes coupés des femmes – est en outre toujours présente comme possibilité et toujours agitée comme menace⁴⁵.

Les travestissements de l'arrière-front s'inscrivent également dans un contexte peu favorable aux transgressions de l'ordre du genre, celui de la guerre. Selon Françoise Thébaud en effet, la guerre « remet chaque sexe à sa place » et « est appelée à régénérer et à reviriliser les nations⁴⁶ ». C'est donc un moment de cristallisation des identités de genre autour de normes et de périmètres d'action bien définis. Aux hommes le port des armes⁴⁷ et la défense de la nation, aux femmes la préservation du foyer et le soutien moral du guerrier. La virilité, injonction sociale, prend une coloration plus nettement politique. Présentée comme vertu nationale, elle devient l'instrument d'une victoire déjà inscrite dans la nature des belligérants. Le citoyen en armes doit alors plus que jamais manifester son rejet systématique des valeurs dites féminines ou son hétérosexualité ostentatoire, preuves de l'évidente supériorité de la France sur ses ennemis dégénérés. Ce rejet passe alors par un dénigrement systématique de l'apparence féminine chez l'homme, véritable stigmaté⁴⁸ associé à l'embusqué⁴⁹, au déserteur⁵⁰, à l'ennemi. Le travestissement fait l'objet d'une dénonciation particulièrement virulente. En 1914, *l'Homme enchaîné*, journal de Clémenceau, fait paraître dans ses colonnes l'article suivant :

Il paraît intéressant de souligner l'un des derniers stratagèmes utilisés par les Allemands qui consiste à se déguiser en femme. C'est ainsi que des soldats teutons ainsi travestis sont allés ramasser des pommes de terre dans un champ et [...] qu'un convoi s'est porté sur la Barrié, escorté par un détachement féminin d'apparence. Mais ces ruses, déjouées par nos troupes, ont été éventées à coup de fusil et à coups de canon. On vit alors, sous les jupes des femmes qui détalait en toute hâte, paraître des bottes de grenadier⁵¹.

Cette scène rappelle par sa dimension grotesque les entreprises de dépréciation de l'ennemi par le ridicule, dont écrits et cartes postales se font le relais. L'ennemi ici décrit se caractérise par sa fourberie. Il mérite la réprobation à plus d'un titre. En devenant femme, il se ridiculise et franchit la barrière du genre pour adopter les atours d'un sexe interdit de guerre. En se travestissant, il se masque. Il se fait espion et contourne par la ruse les nobles exigences du combat. Le travestissement festif revêt chez les Allemands les mêmes caractéristiques que chez les Français. Il fait l'objet d'un même rejet par la presse. *Le Miroir* du 22 août 1915 ironise :

Allemands déguisés avec des vêtements volés à nos paysans [...] : elles sont singulièrement édifiantes ces photographies [...] et nous montrent quel goût délicat nos ennemis apportent dans leurs distractions. Nous les voyons s'affublant de redingotes et de robes trouvées chez nos paysans pour figurer une noce campagnarde⁵².

⁴⁵ MERRICK, Jeffrey, RAGAN, Bryant T., *Homosexuality in Modern France*, New York, Oxford University Press, 1996 ; TAMAGNE, Florence, *Mauvais Genre : une histoire des représentations de l'homosexualité*, Paris, La Martinière, 2001.

⁴⁶ THEBAUD, Françoise, « Femmes et genre dans la guerre » in AUDOIN-ROUZEAU, Stéphane, et BECKER, Jean-Jacques (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre. 1914-1918*, Paris, Bayard, 2004, p. 619.

⁴⁷ Sur le monopole masculin du port des armes, voir Françoise HERITIER, *Masculin-féminin : la pensée de la différence*, Paris, Odile Jacob, 1996.

⁴⁸ Au sens où l'entend Howard Becker dans son étude sur la déviance : *Outsiders : Studies in the Sociology of Deviance*, New York, Free Press, 1963.

⁴⁹ RIDEL, Charles, *Les embusqués*, Paris, Armand Colin, 2007.

⁵⁰ Sur une figure de déserteur travesti, voir l'enquête de Fabrice VIRGILI et Danièle VOLDMAN, *La garçonnette et l'assassin : histoire de Louise et de Paul, déserteur travesti, dans le Paris des années folles*, Paris : Payot & Rivages, 2011.

⁵¹ *L'homme enchaîné*, Edition de Toulouse, 8 novembre 1914.

⁵² *Le Miroir*, 22 août 1915, p. 13.

La photo qui illustre ce passage moqueur nous montre des soldats au repos, vêtus de robes et de chapeaux pour les uns, de redingotes et de hauts de forme pour les autres, selon des modalités strictement identiques à celles qui président aux travestissements français. La transgression de l'ordre du genre est moquée comme une plaisanterie de mauvais goût, le pillage des maisons abandonnées est dénoncé. Le travestissement transgressif semble donc associé prioritairement à l'autre : l'ennemi, l'embusqué, l'inverti. Soit l'envers de l'idéal viril de la société en guerre. Il est synonyme d'homosexualité, de lâcheté, de fourberie et de bêtise. Les travestissements français ne sont pourtant pas passés sous silence par la presse⁵³. Aussi lorsque *L'Excelsior* en fait état, la description se double d'une entreprise de revirilisation, en forme de bref rappel des faits de guerre des héros de la nation :

Nos soldats s'amuse un peu. Les invités de cette noce villageoise, huit jours avant d'être photographiés en si bel équipage, se battaient comme des lions dans une tranchée. Mais au repos, à l'arrière, ils ont trouvé dans une armoire ces costumes un peu surannés et ils ont organisé ce défilé comique où la mariée n'est pas le « numéro » le moins exceptionnel.

On décèle un amusement gêné devant ces loisirs inhabituels où le divertissement central n'est pas tant la noce ou le déguisement que la présence d'un soldat déguisé en femme, transgression qui suscite autant le rire que le malaise.

S'il est un moment d'oubli de la domination et de contournement disciplinaire, sa dimension subversive dans l'ordre du genre est cependant limitée. On peut suivre la plupart des anthropologues et historiens qui se sont intéressés aux carnivals, cérémonies et rituels d'inversion des hiérarchies sociales ordinaires⁵⁴ en estimant que ces travestissements renvoient à une forme codifiée d'inversion, celle d'un désordre inscrit dans l'ordre social. La plupart des travestissements rituels ont pour fonction de remettre à l'endroit des valeurs un temps bousculées⁵⁵. Si la transformation des soldats, très imparfaite et souvent burlesque, joue avec les codes du genre, c'est pour mieux souligner le caractère insupportable de l'absence des femmes au front et recréer l'illusion de la normalité du temps de paix. Les travestissements festifs doublent finalement les écrits de guerre qui ont érigé la déploration de l'absence des femmes en véritable *topos* littéraire :

La musique adoucit les mœurs, jamais je n'ai pu mieux le constater [...] je vois les yeux de ces guerriers, qui ne parlent que sang et meurtre, voilés et comme noyés dans une rêverie qu'on soupçonne bien douce, bien tendre, blonde ou brune, et moi-même revois ces grands yeux noirs qu'il serait si bon de baiser, autrement que de loin ! Ah ! mais ça ! on redevient donc amoureux comme des fiancés, à la guerre⁵⁶ !

Quand certains se contentent d'exprimer leur mélancolie, d'autres recréent, par le déguisement, la présence des femmes. À cet égard, la prédilection marquée à l'endroit des scènes de mariage n'est pas un hasard. Le rituel d'inversion ne met pas en cause l'ordre de la société⁵⁷, il réaffirme la puissance de ses modèles sexués. Et parmi ceux-ci, celui du mâle

⁵³ *Le Miroir*, 6 février 1916.

⁵⁴ À titre d'exemple : BONNEMERE, Pascale, « L'anthropologie du genre en Nouvelle-Guinée », *L'Homme*, 161, 1, 2002, pp. 205-224 ; GODELIER, Maurice, *La production des Grands hommes. Pouvoir et domination masculine chez les Baruyas de Nouvelle-Guinée*, Paris, Flammarion, 1982 ;

⁵⁵ STEINBERG, Sylvie, *op. cit.*, p. 9-10.

⁵⁶ TOP, Gaston, *Avec le 1er corps d'armée. Un groupe de 75 (1er août 1914-13 mai 1915), journal d'un médecin aide-major du 27e d'artillerie, par le Dr Gaston Top*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1919.

⁵⁷ AUGÉ, Marc, « Quand les signes s'inversent », *Communications*, n° 28, 1978, p. 55-69.

hétérosexuel, figure de la masculinité hégémonique⁵⁸. Le mariage travesti se fait alors double rituel, celui du travestissement lui-même et celui de la célébration de l'hétérosexualité, de l'union de deux êtres différents mais complémentaires⁵⁹. Le modèle des deux sexes⁶⁰ qui est ainsi célébré, est censé être producteur d'harmonie individuelle et sociale. Transgression limitée, le travestissement est donc bien une célébration de la normalité, une forme de réparation, de remise en ordre d'un monde bousculé par les exigences de la guerre.

Le travestissement festif est source de stabilité dans une société hiérarchisée. Derrière la transgression, se cache la réaffirmation de la complémentarité et de la différence des sexes. En effet, la pratique et la représentation du travestissement dans le monde militaire ne font que souligner l'impossible confusion des sexes. Rares sont les mentions d'ambivalence ou d'ambiguïtés. Tout concourt au contraire à souligner que, si le vêtement signifie le genre, il ne suffit pas à créer un risque de méprise. Le rituel ne fait ainsi que souligner les différences sans réellement créer d'ambivalence⁶¹. Les photographies nous montrent ainsi des hommes qui adoptent souvent *a minima* des vêtements féminins et n'hésitent pas à conserver leurs moustaches. Les représentations du travestissement en général insistent souvent sur l'impossible ambivalence. *La Grande Guerre du XXe siècle*⁶² raconte dès 1915 le périple manqué d'Eugène Gilbert, aviateur français atterri en Suisse à la suite d'une panne, qui, se languissant de l'action et du champ de bataille, emprunte des vêtements féminins pour tenter de regagner la France en passant par l'Italie. C'est son « allure singulière » qui alerte une sentinelle. Un article de *l'Ouest-Eclair* du 4 mai 1915 reprend le récit de deux femmes qui reconnaissent deux hommes sous un déguisement de religieuses, non seulement à leur allure mais aussi à la rougeur de leur teint. Le travestissement ne trompe personne et les textes insistent sur la division rigide et le dimorphisme radical qui caractérisent l'ordre du genre⁶³. Dans d'autres sources et par effet de miroir, l'incapacité du soldat allemand à distinguer le travesti de la femme est moquée. Ainsi, un communiqué relate un épisode dans lequel une femme, prise pour un travesti, est rouée de coups par trois Allemands qui ne s'aperçoivent de leur erreur qu'après avoir constaté qu'elle « portait du linge fin »⁶⁴. La dépréciation systématique de l'ennemi est donc associée à la confusion des sexes, signe évident de l'infériorité allemande. En mettant en scène l'hétérosexualité, en soulignant la binarité, le rituel travesti s'emploie à accentuer la distinction féminin/masculin et, en fin de compte, à maintenir voire restaurer la domination masculine.

Les travestissements des combattants mettent en effet en scène une image traditionnelle de la femme. Les soldats poussent le simulacre jusqu'à l'incorporation des codes féminins et à la mise en scène de la subordination. Il s'agit dès lors de renforcer le dimorphisme en redoublant le corps sexué. Les photographies mettent en scène les éléments visent à accentuer les caractères distinctifs du corps féminin : poitrines abondantes et ventres distendus par la grossesse. Mise en scène de la différence, ces déguisements se font aussi mise en scène de la subordination féminine. Les bras se chargent parfois d'un poupon de chiffon, qui renvoie très explicitement les femmes à leur rôle de mère. Les postures sont également

⁵⁸ CONNELL, Raewyn, *Masculinités : enjeux sociaux de l'hégémonie*, Paris, Éd. Amsterdam, 2014, p. 75.

⁵⁹ TIN, Louis-Georges, *L'invention de la culture hétérosexuelle*, Paris, Autrement, 2008.

⁶⁰ LAQUEUR, Thomas, *La Fabrique du sexe : essai sur le corps et le genre en Occident*, Paris, Gallimard, 1992 (1^e édition 1990).

⁶¹ Sur la subversion limitée de l'ambivalence dans le travestissement : MCLINTOCK, Anne. *Imperial Leather: Race, Gender, and Sexuality in the Colonial Contest*, New York, Routledge, 1995.

⁶² *La Grande Guerre du XXe siècle*, n°17, Paris, Maison de la Bonne presse, juin 1916.

⁶³ RUBIN, Gayle, « L'économie politique du sexe : transactions sur les femmes et systèmes de sexe/genre », *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, n° 7, 1998, pp. 3-81.

⁶⁴ *Recueil de documents intéressant le droit international : la guerre de 1914*. Paris, A. Pedone, 1916, p. 208.

choisies avec soin. Elles soulignent l'importance des normes corporelles dans les représentations et catégorisations sociales instituant la différence des sexes⁶⁵. Elles appartiennent donc au processus de régulation sociale des corps⁶⁶ et nous renseignent sur la hiérarchie des sexes. Le corps féminisé est courbé, reproduisant sa propension à se contracter sur un espace réduit, tandis que les poitrines masculines sont bombées et les mentons fièrement levés. Assis, les hommes écartent largement bras et jambes tandis que leurs congénères féminisés serrent modestement les genoux. Plus encore que les vêtements, les postures démontrent l'infériorité du féminin⁶⁷. En définitive, le travestissement n'empêche nullement que les rôles sociaux et les postures dominants soient attribués aux hommes⁶⁸, il ne fait que réaffirmer les structures hétérosexuelles de pouvoir.

Le travestissement festif, divertissement populaire de l'arrière-front permettant aux soldats d'endurer la guerre, dessine donc les contours du masculin et du féminin et plus encore la manière dont ils s'articulent dans la société en guerre. Transgressant brièvement les normes de la différence des sexes, la pratique ne contribue pas pour autant à subvertir l'ordre du genre. Elle renvoie avant tout à une pensée de la différence des sexes fondée sur l'altérité radicale et la hiérarchie. Le travestissement festif sert finalement à convoquer des femmes codifiées dont les hommes déplorent l'absence, dans une mise en scène qui célèbre l'hétérosexualité, pilier de la masculinité hégémonique. Le rituel d'inversion ne met donc pas en cause, dans son fondement, l'ordre de la société.

La domination masculine s'accommode très bien des troubles dans le genre. Ces rituels festifs d'inversion renforcent la complicité masculine aux dépens des femmes. On continue pendant la guerre à moquer les valeurs associées aux femmes, et à dénoncer les transgressions féminines de l'ordre du genre comme d'insupportables subversions⁶⁹. Quant aux femmes qui désirent s'enrôler comme soldats ou tentent de rejoindre la zone des armées, elles sont sévèrement jugées. La conception de l'armée comme bastion masculin⁷⁰ n'est ainsi jamais véritablement remise en cause. Et ces pratiques festives restent une transgression limitée à l'exceptionnel du temps de la guerre. Par leur incapacité à provoquer un bouleversement durable des comportements, elles soulignent en creux la rigidité des valeurs qui innervent la société dans son ensemble. Madeleine Pelletier peut ainsi écrire en 1919 :

Qu'est-ce que les mois de prison imposés au voleur en comparaison des injures, des sarcasmes que devrait endurer l'homme qui, par exemple, aurait la fantaisie de s'habiller d'une robe de soie jaune et de se promener ainsi sur les boulevards parisiens, que dis-je les sarcasmes, la force armée interviendrait pour l'emprisonner pendant un temps indéterminé dans un asile d'aliénés⁷¹.

⁶⁵ MATHIEU, Nicole-Claude, *L'anatomie politique. Catégorisations et idéologie du sexe*, Paris, Côté-femmes, 1991.

⁶⁶ Voir DELPHY, Christine, *L'ennemi principal. Nouvelles questions féministes*. Paris: Syllepse, 1998 ; FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité, vol. 2 : L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984 ; GUILLAUMIN, Colette, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, Paris, Côté-femmes, 1992.

⁶⁷ GOFFMAN, Erving, *L'arrangement des sexes*, Paris, La Dispute, 2002.

⁶⁸ MATHIEU, Nicole-Claude, "Dérive du genre/stabilité des sexes", in DION, Michel (dir.), *Madonna. Erotisme et pouvoir*, Paris, Editions Kimé, 1994, pp. 54-70.

⁶⁹ LE NAOUR, Jean-Yves, "« Il faut sauver notre pantalon ». La Première Guerre mondiale et le sentiment masculin d'inversion du rapport de domination." *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 84, 2001, p. 33-44.

⁷⁰ HERITIER, Françoise, *op. cit.*

⁷¹ *L'individualisme*, Paris, 1919, p. 82